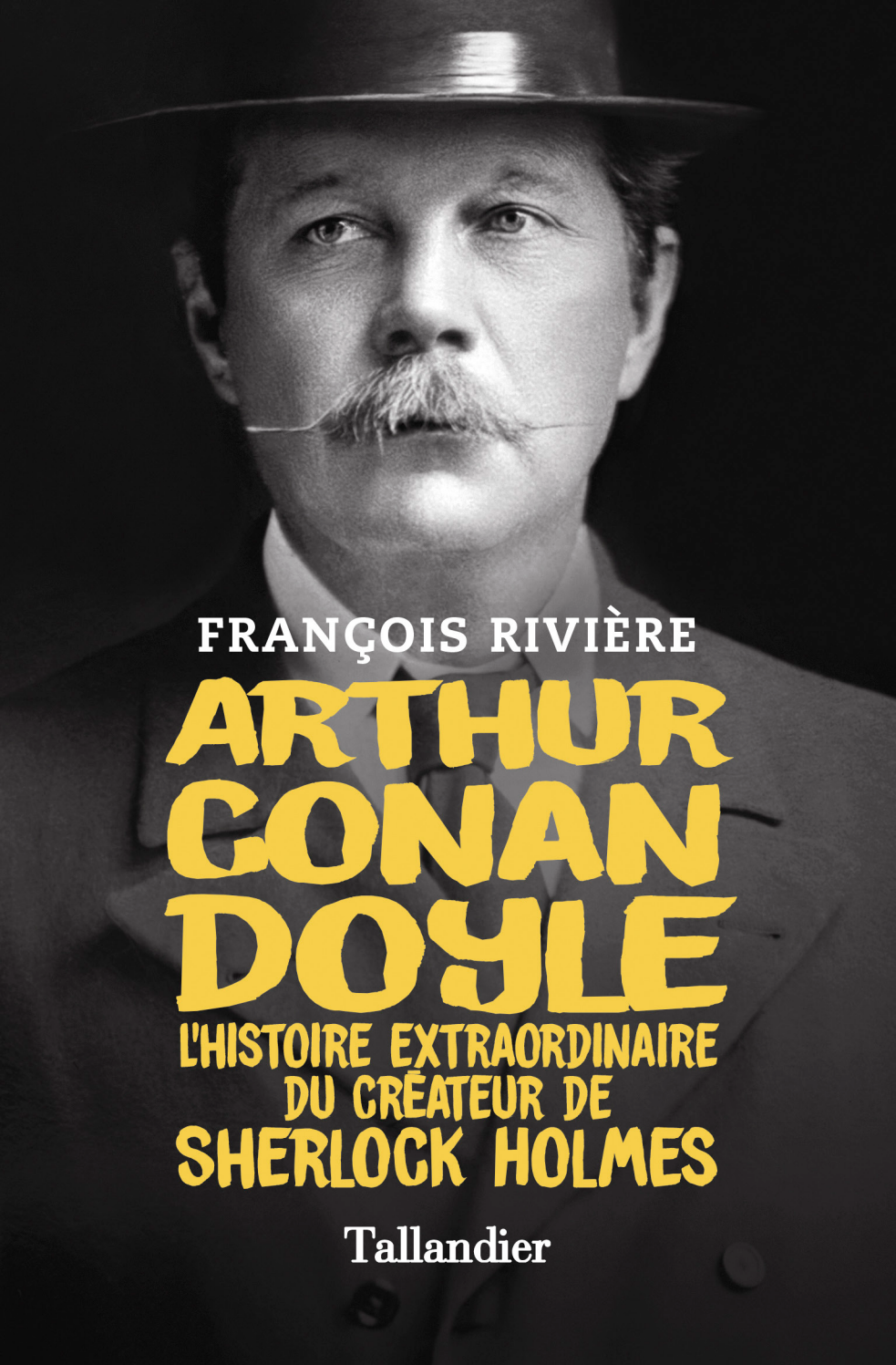




FRANÇOIS RIVIÈRE

**ARTHUR
CONAN
DOYLE**

L'HISTOIRE EXTRAORDINAIRE
DU CRÉATEUR DE
SHERLOCK HOLMES

Tallandier

Arthur Conan Doyle

DU MÊME AUTEUR

Romans

Fabriques, Seuil, « Fiction & Cie », 1977.

Le Dernier Crime de Celia Gordon, Seuil, « Fiction & Cie », 1979.

Profanations, Seuil, « Fiction & Cie », 1982.

Tabou, Seuil, « Fiction & Cie », 1985.

Julius exhumé, Seuil, « Fiction & Cie », 1990.

L'Usine à rêves, Robert Laffont, 2009.

Le Mariage de Kipling, Robert Laffont, 2011.

Un garçon disparaît, Rivages, 2014.

Agatha, es-tu là ? (Avec Nicolas Perge), Le Masque, 2016.

Le Secret d'Irvin, Rivages, 2021.

Biographies

Agatha Christie, duchesse de la mort, Seuil, « Fiction & Cie », 1981 ; rééd. Le Livre de Poche, 2008.

Souvenir d'Enid Blyton, Ramsay, 1982 ; rééd. L'Herbe qui tremble, 2023.

Frédéric Dard ou la Vie privée de San-Antonio, Fleuve noir, 1999 ; rééd. Pocket, 2010.

Un long et merveilleux suicide. Regard sur Patricia Highsmith, Calmann-Lévy, 2003.

J.M. Barrie, le garçon qui ne voulait pas grandir, Calmann-Lévy, 2005.

Hergé. Portrait intime du père de Tintin (avec Benoît Mouchart), Robert Laffont, 2011 ; « Bouquins », 2023.

Le Divin Chesterton, Rivages, 2015.

Épitaphe pour Alfred Hitchcock, Payot, 2018.

Edgar P. Jacobs. Un pacte avec Blake et Mortimer (avec Benoît Mouchart), Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2021.

(suite en page 239)

François Rivière

Arthur Conan Doyle

*L'histoire extraordinaire
du créateur de Sherlock Holmes*

TALLANDIER

© Éditions Tallandier, 2023
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-5513-1

Pour Guilhem Barbet

« Toute existence humaine commence
par la croyance au féérique...
Et peut-être le monde féérique
n'est-il rien d'autre que
ce que l'on nomme le monde réel. »

G. K. Chesterton

LIMINAIRE

Les enquêtes de Sherlock Holmes font depuis la fin du XIX^e siècle les délices des lecteurs du monde entier. La silhouette du plus célèbre des détectives, reconnaissable entre toutes, a connu de nombreux visages sous la plume des illustrateurs de ses exploits comme sur les écrans du cinéma et de la télévision. Mais d'ordinaire, on connaît peu celui qui a donné vie à ce personnage et à son fidèle chroniqueur le Dr Watson. Les traits de Sir Arthur Conan Doyle (1859-1930) se perdent dans le brouillard du Londres victorien où il a fait évoluer ses héros. Il n'est donc pas inutile de mettre en lumière sa propre aventure terrestre, celle du jeune médecin écossais impécunieux devenu l'un des romanciers les plus fertiles de son temps. Car son œuvre est vaste, et si elle s'enracine dans la tradition ouverte par le grand Walter Scott et s'épanouit dans le sillage de Poe et de Stevenson, elle aura eu le mérite singulier d'ouvrir

la voie aux littératures de l'imaginaire si prospères de nos jours.

Quelque peu dépassé, voire même blessé par le succès populaire de Sherlock Holmes, l'écrivain finira par se réconcilier avec celui qui l'avait rendu riche et célèbre. Et il eut bientôt à cœur de faire de sa notoriété l'arme de bien des combats. Il vola au secours des victimes d'une justice défaillante et se rendit utile durant la Grande Guerre. Préoccupé depuis longtemps par les problèmes parapsychiques et la possibilité d'une survie de l'âme, Conan Doyle connut ce qu'il appela une « révélation », l'amenant à devenir, durant les dernières années de sa vie, un missionnaire du spiritualisme. Ayant déserté le christianisme de son enfance puis rompu avec les certitudes de la science, l'écrivain épris d'absolu n'avait toutefois jamais cessé de croire en sa vocation première : celle qui lui a permis de léguer à la postérité une œuvre romanesque particulièrement captivante, ainsi que peut s'en convaincre tout lecteur, même débutant.

Sensible, très jeune, à l'attrait du mystère, j'ai succombé dès que me fut offerte la belle édition à couverture jaune et bleue des enquêtes de Sherlock Holmes, à l'envoûtante chronique du bon Dr Watson. Comme beaucoup de mes semblables ayant trouvé dans l'addiction à la fiction policière un remède à

une certaine mélancolie de l'adolescence, je n'ai plus jamais faussé compagnie aux deux locataires du 221b Baker Street. Aidé bien sûr en cela par la prolifération de récits apocryphes qui n'ont cessé de les mettre en scène, jusqu'à la plus totale dérision parfois. Et j'ai même eu plus tard le privilège de traduire une de ces aventures parodiques, signée Philip José Farmer, confrontant Sherlock Holmes à Lord Greystoke, alias Tarzan, au cœur de la jungle...

Un certain nombre de séjours outre-Manche m'ont permis d'étendre avec appétit ma connaissance d'une œuvre que la présence obsédante et quelque peu tonitruante du grand détective et de la mythologie qu'il inspire finirait presque par occulter... Peu à peu, en contrepoint des magnifiques romans historiques de ses débuts, de sa passion pour l'épopée napoléonienne et des exploits parascientifiques du Pr Challenger, d'un essai sur ses auteurs favoris et d'écrits méconnus sur la photographie, c'est toute la trajectoire d'un auteur prolifique qui m'est apparue. Et finalement aussi, l'histoire d'un homme plutôt secret... et même si secret qu'il a fallu attendre l'année 2004 et la vente publique de ses dernières archives pour découvrir le manuscrit de son tout premier roman.

CHAPITRE PREMIER

La famille Doyle

À l'orée des années 1850, les lecteurs anglais du journal satirique *Punch* s'amuse de retrouver en couverture de chaque numéro la silhouette à l'allure biscornue de Polichinelle. Ce dessin est l'œuvre d'un jeune artiste nommé Richard Doyle, lui-même un des quatre fils de celui qui, sous les mystérieuses initiales H. B., caricature depuis des années les personnalités du monde politique. On dit même que Metternich savoure ses gravures, signées John Doyle. Né à Dublin, celui-ci descend d'une famille française, les D'Oel, émigrée en Irlande au ^{xiv}^e siècle. Catholique pratiquant, John obligera Richard à quitter la rédaction très anticléricale du *Punch*. Des trois autres fils de l'austère patriarche, James sera connu comme peintre et l'auteur d'une histoire illustrée de l'Angleterre. Henry prendra la direction de la National Gallery à Dublin. Mais le

plus jeune, Charles, doué pourtant d'un bon coup de crayon, ne parviendra pas à vivre de son art. C'est un doux rêveur qui trouve tout de même un emploi mal payé à l'Office écossais du travail à Édimbourg. Et tandis que ses frères se lient avec certaines des plus éminentes figures du monde culturel à Londres, lui sombre peu à peu dans la neurasthénie et l'alcool. Sa seule véritable chance sera de s'éprendre de Mary Foley, la fille de sa logeuse. Celle que son fils Arthur décrira plus tard comme « ayant des yeux vifs et une grande intelligence » épouse Charles Doyle en 1855.

Commence alors pour le couple et leurs sept enfants qui grandiront dans un des quartiers les plus pauvres de la capitale écossaise une existence difficile. Lorsque Arthur Ignatius Conan Doyle vient au monde, le 22 mai 1859, il a déjà une sœur, Annette. Leur mère élèvera courageusement quatre autres filles et un garçon. Très tôt, Arthur est malheureux à l'école. « Les soirées en famille et la lecture furent ma seule consolation », se rappellera-t-il ; car la « Ma'am », comme il la nommera toujours avec respect et amour, est une dévoreuse de livres. Elle est même, parlant le français, abonnée à *La Revue des Deux Mondes* ! Cette intarissable conteuse est une acharnée généalogiste, convaincue d'être, par sa mère, une descendante des Plantagenet. Très chrétienne, elle tient à ce qu'Arthur fréquente une

institution catholique. Aussi, grâce à la bienveillance financière du parrain irlandais du garçon, Michael Conan – qui n’a pas d’héritier –, Arthur va-t-il être inscrit à Stonyhurst, un collège situé au cœur du Lancashire. Il y passera cinq années, soumis à la sévère discipline des frères jésuites qui aideront l’enfant peu docile de nature à maîtriser ses instincts. Très vite, il partage avec ses camarades les émotions que procurent les romans de Walter Scott et Jules Verne. C’est un sportif émérite et il excelle autant à la boxe qu’au cricket, ce qui assure sa popularité. D’une modestie déjà proverbiale mais sûrement quelque peu feinte, il est plutôt rancunier, même s’il dira plus tard avoir pardonné à l’un de ses maîtres d’avoir dit qu’Arthur Conan Doyle ne ferait jamais rien de bon dans la vie. Mais la correspondance qu’il entretiendra longtemps avec son condisciple à Stonyhurst, James Ryan, fils d’un planteur de café à Ceylan, témoigne de l’amertume qui le submerge souvent au long de ces années de pension. Survient tout de même un moment de grâce : son séjour à Londres à Noël 1874. Il retrouve dans cette ville pour lui inconnue son oncle Richard Doyle et la sœur célibataire de celui-ci, Annette. Avec oncle Richard, surnommé Dickie, dont la personnalité l’éblouit, Arthur visite des musées, pénètre avec émotion dans les galeries où exposent peintres et

sculpteurs. Et, plus que tout, il découvre la magie du théâtre, le soir où, sous son regard ébahi, le tragédien Henry Irving incarne Hamlet sur la scène du Lyceum. Au long des jours suivants, tout, dans le vaste labyrinthe londonien réaménagé sous la Régence, séduit l'adolescent épris de mystère. Dernière touche à cette initiation, la visite au musée de cire de Madame Tussaud, à deux pas de Baker Street, la rue que plus tard Arthur Conan Doyle rendra fameuse. Comment douter que la vision que propose une galerie d'assassins dite « Chambre des horreurs » s'imprime de manière indélébile dans la mémoire du très réceptif garçon de quinze ans ?

L'année 1875, la dernière qu'il passe à Stonyhurst, est celle de l'examen de fin d'études secondaires qu'à sa surprise il réussit avec succès. Les Jésuites lui proposent alors de poursuivre pendant un an ses humanités en Autriche, au collège Feldkirch. La Ma'am accepte de faire un nouveau sacrifice pour le bien de son fils chéri, qu'elle appellera toujours « mon bébé » dans ses lettres. Charles Doyle a pour sa part déjà entamé sa descente aux Enfers. Ses nerfs malades et une intempérance aggravée vont conduire son épouse à le faire admettre dans une clinique spécialisée. Acceptant de grever un budget déjà très réduit, Mary Doyle permet à son fils d'intégrer le collège de Feldkirch où Arthur pourra goûter à une

certaine liberté après la règle stricte de Stonyhurst. Sa personnalité peu ordinaire va s'affirmer. Très vite, il prend un véritable ascendant sur ses camarades qu'il séduit par son don de conteur et ses prouesses sportives. Il est nommé rédacteur en chef pour l'année scolaire 1875-1876 de la *Feldkirchian Gazette*. Arthur lit énormément. Sa grande découverte est celle de la prose de l'Américain Edgar Allan Poe dont il savoure les contes mystérieux, comme *Le Scarabée d'or* qui le marque pour toujours. Il se prend aussi d'un vif intérêt pour les enquêtes du détective Auguste Dupin, auquel Poe attribue le don de ratiocination – autrement dit, l'usage du raisonnement logique – dans des contes comme *Double assassinat dans la rue Morgue* ou *La Lettre volée*. Un autre volet de sa passion de lecteur entraîne Arthur vers l'œuvre du grand Thomas Macaulay et son *Histoire d'Angleterre*. Certains épisodes médiévaux de ce monument vont durablement impressionner le garçon, celui-ci regrettant que Macaulay n'ait pas écrit de romans.

À l'issue de cette féconde parenthèse dans sa vie adolescente, Arthur, qui a trouvé le temps de faire de l'escalade dans les monts du Tyrol et de pratiquer le patinage sur des lacs gelés, ne va pas regagner tout de suite l'Écosse. En accord avec la Ma'am, il passera plusieurs semaines à Paris chez son parrain

Michael Conan. Cet intellectuel proche du mouvement indépendantiste Sinn Féin a lu avec plaisir des poèmes de son filleul ainsi que des articles de sa plume parus dans la *Feldkirchian Gazette*, dignes selon lui d'une carrière journalistique future. Mais à Édimbourg, l'opinion de Mary Doyle s'oriente différemment. La situation familiale est telle que son cher fils va devoir se tourner vers une profession lucrative. Un ami de la famille Doyle, le Dr Waller, suggère à celui qui lui apparaît comme un brillant sujet de s'inscrire à la faculté de médecine alors très réputée, arguant de ce que l'obtention d'une bourse pourra lui permettre d'être pris comme assistant d'un praticien pendant les quatre années d'études. Arthur se retrouve bientôt nanti de cette bourse et entame sans enthousiasme particulier son cursus. Il apprécie le fait de pouvoir choisir ses maîtres et prend rapidement plaisir, comme la plupart de ses condisciples, à recevoir l'enseignement du professeur Joseph Bell. Ce quadragénaire de grande taille, à la chevelure hirsute, est surnommé Joe en raison d'une certaine excentricité qui ne fait aucunement oublier ses états de service. C'est en effet un professeur de chirurgie réputé et le rédacteur en chef de l'*Edinburgh Medical Journal*. Sa devise est : L'œil exercé... c'est tout simple ! » Et cet œil, le Pr Bell en fait l'instrument d'une méthode déductive qui

CHAPITRE XIII. – Arthur s'en va-t-en guerre....	107
CHAPITRE XIV. – Sherlock sur un pont d'or...	115
CHAPITRE XV. – Le justicier en action	121
CHAPITRE XVI. – Un monde retrouvé	129
CHAPITRE XVII. – Le « canon » a ses exégètes....	137
CHAPITRE XVIII. – La Grande Guerre	143
CHAPITRE XIX. – Prélude à la Révélation	151
CHAPITRE XX. – La foi du converti.....	157
CHAPITRE XXI. – Sherlock Holmes crève l'écran	165
CHAPITRE XXII. – Magie américaine.....	171
CHAPITRE XXIII. – Un Sherlock Holmes miniature	177
CHAPITRE XXIV. – Derniers voyages avant le grand départ.....	185
CHAPITRE XXV. – Survies de Sherlock Holmes	189
CHAPITRE XXVI. – Les derniers mots d'Arthur Conan Doyle	195
PIÈCES JOINTES.....	199
ARTHUR CONAN DOYLE CHEZ TALLANDIER	212
BIBLIOGRAPHIE.....	213

DU MÊME AUTEUR (*suite*)

Essais

Un personnage de romans, Pierre Horay, 1987.

Le Club de la rue Morgue. L'art de filer les livres à l'anglaise,
Hatier, « Brèves littérature », 1995.

Livres illustrés

Jules Verne. Images d'un mythe, Henri Veyrier, 1978.

Grand Guignol (avec Gabrielle Wittkop), Henri Veyrier, 1979.

Les Couleurs du noir : biographie d'un genre, Chêne, 1989.

Les Promenades d'Agatha Christie, Éditions du Chêne, 1995.

Les Héros de notre enfance, Chêne, 2008.

Agatha Christie. La romance du crime, Éditions de La Martinière,
2012.

Villa mauresque (avec Floc'h), La Table ronde, 2013.

Cocteau, l'enfant terrible (avec Laureline Mattiussi), Casterman,
2020.

Une amitié singulière (avec Floc'h), Dargaud, 1977-2020.

Edgar P. Jacobs, le rêveur d'apocalypses (avec Philippe Wurm),
Glénat, 2021.